l'argumentation consistera alors, à travers les analyses des rituels du premier mariage (d'après Westermarck, 1914), à montrer qu'il y a tout un jeu d'identifications entre le jeune marié, le dirigeant du pays et les phénomènes de reproduction de la famille et du pouvoir royal. « Le fiancé (*the groom*) est métaphysiquement transformé en dirigeant dès le début des cérémonies et il conserve ce rôle jusqu'à ce que le sang de la fiancée soit répandu » (p. 189). Cette mutation est marquée, souligne l'auteur, par le changement des termes d'adresse employés vis-à-vis du jeune homme : *Mawlay Sulṭān* ou *Mawlay Šarīf*, habituellement réservés au souverain.

Par une association voulue et significative, on passera du sang de la fiancée à celui du bélier du « grand sacrifice » qu'Ibrāhīm immola à la place de son fils Ismāʿīl. Ici encore sera dégagée l'association entre une pratique rituelle et un pouvoir politico-religieux remontant à l'ancêtre prophétique. « Tôt au début de son règne, la dynastie *ʿalawī* — royauté descendant du Prophète par le sang — se mit à sacrifier un bélier au nom de la communauté des croyants conçue comme un tout. C'était une innovation de l'ordre du drame, un rituel que les ʿAlawī modelèrent sur celui de leur noble ancêtre Muḥammad sacrifiant un bélier à Médine en 624 » (p. 222).

Plutôt qu'un livre d'histoire, l'auteur a voulu en écrire un « qui explique l'histoire » (p. 13). Il pense que son approche anthropologique des trois rituels (*mawlūd*, mariage, *ʿīd al-kabīr*) consolidant et reproduisant le pouvoir central marocain est nouvelle (*ibid.*). Une autre idée qu'il défend à plusieurs reprises veut que dans le cas de l'histoire de la monarchie marocaine « la force de la superstructure compense la faiblesse de l'infrastructure et qu'elle a permis et permet encore au Maroc d'assurer sa continuité » (p. 132), « de surmonter cinq siècles d'assaut occidental et d'entrer dans le 20e siècle en conservant intacte son identité culturelle et son intégrité politique » (p. XII).

Si cet ouvrage dont nous avons seulement tenté de restituer l'essentiel est quelquefois criticable, dans le détail et au-delà, il nous a cependant semblé tout à fait intéressant et stimulant parce qu'il étudie des types de rituels ou de fêtes restés jusque-là dans un dénuement relatif, et surtout parce qu'il en fait les supports d'un sentiment national vécu comme inséparable d'un pouvoir royal central. Une thèse et une vision qui se situent aux antipodes de celles de C. Geertz qui, dans *Islam observed* (1968), nous transportait dans une société marocaine segmentée, à pouvoirs locaux et à islam maraboutique émietté en de multiples fiefs. Maroc dissident ou non étatique contre Maroc centralisé? Une longue histoire...

Constant HAMÈS
(C.N.R.S., Paris)

Kaddour ZOUILAI, *Des voiles et des serrures. De la fermeture en Islam.* L'Harmattan, Paris, 1990. 217 p.

Les chercheurs issus de sociétés traditionnelles, surtout quand elles ont connu la colonisation, ont longtemps refusé de porter sur ces sociétés un regard ethnographique, ethnologique ou anthropologique. On a préféré dénoncer ces sciences « coloniales » et « colonialistes » qui ont justifié, implicitement ou explicitement, la « mission civilisatrice » des nations européennes.

BCAI 9 (1992) K. Zouilai: Des voiles et des serrures. De la fermeture en Islam, recensé par M. Arkoun
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Cette situation a alimenté nombre de discussions d'essence polémique. Le discours nationaliste, et aujourd'hui islamiste, continue de dénigrer, écarter, minimiser des sciences sociales qui révèlent les ravages causés par des idéologies fantasmagoriques.

Voilà pourquoi il faut saluer et encourager les jeunes chercheurs qui, comme K. Zouilai, décident de rompre le silence, briser les tabous, relever les défis de praticiens occidentaux, à la fois gênés et fiers de poursuivre seuls des enquêtes précieuses sur des codes culturels en voie de dislocation.

L'auteur de *Des voiles et des serrures* est né et a grandi à Bou Saâda (sud algérien), dans les années 1950-1960. Formé à la sociologie à l'université de Paris VIII, il a eu l'heureuse idée de décrire le grand phénomène de l'enfermement dans une ville particulièrement marquée par les normes et les tabous de la « tradition ». Il lui a suffi pour cela de rassembler, sous forme d'anecdotes vivantes, tout ce qu'il a lui-même vécu, vu, entendu. Tout est rapporté dans un style simple, concis, précis, direct, avec un ton touchant de sincérité, d'engagement discret, de critique participante. Les détails très finement notés et suggestifs de forces archaïques, de mécanismes profonds, finissent par introduire dans cet univers strict, clos, géré par une volonté insaisissable, massive, dramatiquement efficace.

Reste la question de l'interprétation. L'auteur est jeune et n'a pas eu le temps de s'initier convenablement aux distinctions entre ethnographie, ethnologie, sociologie, anthropologie. Il ignore aussi les relations entre les sciences sociales et ce que l'on nomme l'islamologie, autant que les praticiens de celle-ci se tiennent éloignés de celles-là. Le sous-titre parle de la fermeture en *Islam*, avec un I majuscule comme toujours. La grande hypostase, que manipulent depuis le XIXe siècle les islamologues et, davantage encore depuis les années 1960-1970, les politologues, est convoquée ici aussi pour « expliquer » des conduites sociales plus complexes, plus anciennes que leur source supposée, ou encore adventices, imposées et renforcées par les idéologies nationalistes récentes. C'est le point faible de l'ouvrage, comme d'un très grand nombre d'ouvrages traitant des sociétés maghrébines depuis les indépendances. Le durcissement islamiste des combats en cours ne va pas faciliter les ouvertures et les renouveaux scientifiques souhaités depuis longtemps.

Mohammed ARKOUN
(Université de Paris III)

Alexandre POPOVIC, *L'Islam balkanique, Les Musulmans du Sud-Est européen dans la période post-ottomane*. Otto Harassowitz, Berlin, 1986. 493 p. avec carte.

Les Musulmans Yougoslaves, 1945-1989, médiateurs et métaphores. L'Âge d'Homme, Lausanne, 1990. 67 p.

Le gros ouvrage d'Alexandre Popovic, *L'Islam balkanique*, est à la fois un livre d'histoire et une encyclopédie. Il s'agit curieusement de la première étude universitaire synthétique sur les populations musulmanes des Balkans : qui plus est, elle est exhaustive, grâce à l'accumulation de sources extrêmement variées (livres, articles, manifestes, etc.) dans toutes les langues

BCAI 9 (1992) K. Zouilai: Des voiles et des serrures. De la fermeture en Islam, recensé par M. Arkoun
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net